

Introduction

Anastasia KOZYREVA

Denis LAKINE

Paul WOLKENSTEIN

Les Doctoriales de l'Europe médiane, de l'espace russe et (post)soviétique, organisées par le Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE) en juin 2021, ont réuni des doctorants et jeunes chercheurs autour du thème des archives, considérées à la fois comme outil et objet de recherche. Cette thématique, qui recouvre plusieurs disciplines et concerne plusieurs étapes de l'élaboration d'une thèse, a permis d'enclencher une réflexion fructueuse des participants sur leurs propres pratiques de recherche.

Pierre Nora affirmait en 1984 que « l'obsession des archives et du patrimoine caractéristique de notre époque correspond à la fin des milieux traditionnels de mémoire¹ ». Pour Marie-Pascale Huglo, « les archives tiendraient lieu de mémoire, elles seraient même l'un des lieux où l'opposition entre la mémoire collective spontanée et la mémoire dans l'Histoire – distanciée, enregistrée – se marque de la façon la plus tranchée² ». Dans les aires est-européennes et ex-soviétiques, l'ouverture des archives à la suite de la chute des régimes communistes a contribué à un renouvellement significatif de l'historiographie, notamment des périodes récentes. Ce renouvellement a impacté les mémoires du passé proche tout en les documentant. L'enquête sur le passé nourrit en effet la quête d'origine, d'identité et d'avenir, tout en générant des fantasmes individuels ou collectifs

1. NORA, 1984.

2. HUGLO, 2007.

autour des notions de secret et de dévoilement. Cette ouverture des archives ne doit pourtant pas être considérée comme acquise : trente ans après son début, elle semble connaître un temps d'arrêt, face à la diversité, la démocratisation ou le retour autoritaire. Par ailleurs, l'accumulation et l'occultation du matériau archivistique ont parfois été interprétées comme le signe d'une perte de la mémoire collective à l'ère post-totalitaire et post-industrielle. Au moment où la démocratie libérale a perdu son statut d'horizon partagé, l'autorité historique et mémorielle de l'archive est mise à mal, d'autant plus que l'on constate une explosion des formes de mémoire et de transmission du passé.

La construction des archives, leurs usages et leur spoliation sont au cœur des interrogations de ces Doctoriales. De nombreux acteurs – archivistes, chercheurs, artistes, gouvernements, institutions publiques et privées, médias – sont impliqués dans ces processus de manière constante ou occasionnelle. Aussi peut-on se demander dans quelle mesure et selon quelles modalités ils participent à la sélection, à la conservation, au traitement, ainsi qu'aux manipulations, détournements ou falsifications des archives, que ce soit pour des raisons historiques, politiques ou esthétiques. Cependant, la falsification ou la création de toutes pièces de matériaux documentaires ne pose pas qu'un problème éthique lié à la valeur d'authenticité. Au service de la fiction, l'archive peut acquérir une valeur poétique qui la place dans un au-delà de la morale. Dans la démarche scientifique ou historique, les archives centre-est-européennes, russes et postsoviétiques nécessitent d'être questionnées du point de vue de leur constitution et de leur utilisation, souvent incohérentes. Enfin, l'objectif de ces Doctoriales était d'interroger les temporalités et les spatialités des productions, usages et traces des archives dont la nature change en permanence avec l'arrivée d'Internet et des outils numériques.

La première partie de ces actes, « Archives et mémoires », interroge les articulations entre les différents types de mémoire (individuelle, collective, identitaire) et les archives. Destinées à documenter le passé, les archives se conjuguent aussi au présent à travers le développement de l'histoire orale ou des recherches en linguistique, en sociologie et en anthropologie sur les pratiques de communication contemporaine. La mémoire vive, actuelle, est devenue une nouvelle forme d'archive qui vient compléter les archives écrites, fixées et conservées par des dispositifs qui les enclosent, et se veut porteuse d'une forme de « présence » du passé. Prenant la forme d'un jeu mémoriel, l'archive peut devenir un portail pour voyager dans le passé, dans un pays qui n'existe plus. Dans une perspective anthropologique, Bénédicte Stoufflet (université libre de Bruxelles) interroge les réseaux sociaux, tels que VKontakte et Odnoklassniki, en tant qu'archives de la vie quotidienne en URSS, publiées en ligne dans des communautés virtuelles. Le pro-

cessus d'archivage numérique reconstruit de manière ludique le passé soviétique et crée un sentiment nostalgique d'appartenance à une communauté.

Si l'archive apparaît davantage comme affaire de temps et de temporalités dans l'étude de Bénédicte Stoufflet, l'article d'Ecaterina Ojoga (EHESS) sur les archives des réseaux communistes bessarabiens illustre la façon dont les archives peuvent participer à une construction sociale et politique. Outils de contrôle d'information à long terme, elles font l'objet de sélection et d'oubli et permettent de manipuler la mémoire collective sur un événement ou même une période historique. Ecaterina Ojoga montre que malgré un accès simplifié à ces fonds après la chute de l'URSS, ceux-ci portent toujours la marque de l'idéologie imposée à l'époque soviétique. En témoignent la méthode de leur constitution ou le choix du russe pour traiter les sujets portant sur la Moldavie.

La chute de l'URSS a permis d'avoir accès non seulement aux documents officiels, mais aussi aux archives des cinéastes et caricaturistes des années 1920-1930, qui ont fait l'objet de l'étude de Kateryna Lobodenko (université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle). Perçu comme une archive, l'héritage artistique visuel de l'émigration russe soulève les questions de la mémoire comme élément crucial de la (re)construction identitaire. Les films et les caricatures produits en émigration se positionnent à la fois entre la mémoire « spontanée » des événements vécus et la mémoire « enregistreuse », car ces productions forment un héritage culturel de la communauté russe en exil.

La deuxième partie du numéro, « Archives et construction textuelle ou visuelle », se penche sur la question de l'archive en tant qu'instrument poétique et esthétique, qui se manifeste à la fois comme source d'inspiration, objet de spoliation ou encore témoin de création dans des œuvres textuelles et visuelles. Le statut d'archive n'est pas sans ambiguïté, car le geste de désigner telle ou telle production comme « archive » et la situer chronologiquement comme antérieure à une œuvre littéraire peut relever d'une démarche esthétique. Dans son article, Simon Albertino (université Grenoble Alpes) reconsidère le lien généalogique entre conte populaire et conte littéraire, en remettant en question la notion d'authenticité et le statut d'archive associé aux contes dits « populaires ». Ce statut sert de mise en scène autour de la production de contes littéraires, laquelle permet aux auteurs de s'inscrire dans une forme de tradition culturelle. Ainsi, dans les domaines de la littérature et des arts, l'archive oppose un démenti à Claude Lanzman qui disait qu'elle « est une image sans imagination³ ».

3. *Le Monde*, « La question n'est pas celle du document, mais celle de la vérité ».

En conséquence, il est légitime de poser la question du statut de l'archive quand elle quitte son espace institutionnel pour devenir matériau littéraire et artistique. Amine Afellous (université Paris Nanterre) s'interroge notamment sur les archives comme sources de création dans le domaine du cinéma. En prenant l'exemple des films *Révolte russe* (2000) d'Alexandre Prochkine et *La Fille du capitaine* (2005) d'Ekaterina Mikhaïlova, l'auteur étudie la façon dont se conjuguent l'adaptation du récit *La Fille du capitaine* d'Alexandre Pouchkine et des archives historiques sur Émelian Pougatchov. En analysant de nombreux épisodes de ces adaptations cinématographiques, Amine Afellous montre que l'utilisation des archives permet aux réalisateurs de remettre en question l'interprétation de la figure de Pougatchov à l'époque soviétique et de revisiter la réception de la révolution d'Octobre de 1917.

L'utilisation des archives pour interpréter les œuvres des écrivains peut également être envisagée du côté de la production littéraire, comme le font Anastasia Kozyreva et Tomasz Krupa. En analysant le manuscrit dessiné du roman *Vadim* de Mikhaïl Lermontov, Anastasia Kozyreva (Inalco) propose de le considérer non pas comme illustration du roman, mais comme celle du processus créatif de Lermontov en tant que tel. Les archives se présentent alors comme des témoins de la création littéraire et peuvent devenir une source de renouvellement des études sur les auteurs russes du XIX^e siècle. Dans la même perspective, Tomasz Krupa (Inalco et université Jagellonne de Cracovie) soutient l'idée que les manuscrits et les tapuscrits en tant qu'« avant-texte » de l'œuvre littéraire permettent non seulement de revenir sur le processus créatif d'un texte concret, mais aussi d'analyser la manière dont se forme la poétique d'un auteur ou d'une autrice. Dans une approche « rétrograde », Tomasz Krupa analyse les archives inédites de l'écrivaine roumaine Sorana Gurian dans des rapports de genèse avec ses autres textes.

Enfin, les archives peuvent devenir elles-mêmes des lieux de création. La production et la circulation massives des archives nous invitent à élargir les types des documents pouvant être catégorisés comme telles. Viktoriia Rybina (université Grenoble Alpes) montre ainsi que les jeux vidéo d'inspiration historique font à la fois l'objet d'un archivage numérique, tout en intégrant eux-mêmes des documents et reproductions visuelles, des artefacts. Son article interroge la façon dont les récits historiques se conjuguent avec le caractère ludique des jeux vidéo, lesquels invitent les joueurs à construire leur propre version d'événements historiques tels que la Seconde Guerre mondiale.

La dernière section, « Usages des archives », se concentre davantage sur l'usage des archives par les chercheurs. Celles-ci, que ce soit en architecture, en études littéraires ou en musicologie, ont un pouvoir interprétatif et proposent, par leur

existence même, de nouvelles perspectives de recherche. Ainsi, Paul Wolkenstein (Inalco) décrit les différentes archives qui concernent des projets architecturaux de l'époque dite « brejnévienne » dans les républiques méridionales de l'URSS (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan) et les façons de les interpréter. Ces archives d'architecture permettent à la fois de retracer les parcours des différents protagonistes impliqués dans l'anamnèse d'un édifice, ainsi que le contexte de leur conception et de leur construction. De son côté, Denis Lakine (Inalco) propose d'associer l'enregistrement d'un texte lu par son auteur devant un public à l'étude d'un texte littéraire. L'enregistrement de la lecture de *Moscou-sur-vodka* par Venedikt Erofeev, qu'il prend en exemple, devient un rappel de la vocalité textuelle qui tend à se perdre au fil des lectures silencieuses. L'ouvrage se termine par l'étude de Thomas Thisselin (Institut de recherche en musicologie), qui propose une nouvelle façon d'aborder la censure et la musique en URSS : en utilisant les archives de la réception de la musique soviétique en France, il décrit l'évolution de la pression exercée sur les compositeurs soviétiques et les opinions quant aux œuvres produites.

Ayant pour objectif de mettre en valeur les travaux de jeunes chercheurs francophones qui contribuent à découvrir des archives inédites, mais aussi à renouveler le regard porté sur des documents déjà étudiés, cette publication entend également contribuer aux études interdisciplinaires des archives et de leurs usages dans les espaces d'Europe centrale et orientale et de l'ex-URSS. Les modes de définition, constitution, classification et de traitement des archives reflètent les transformations des sociétés dans les aires géographiques et culturelles concernées. C'est parce qu'ils ont subi des changements de frontières et de régimes au cours des dernières décennies que ces espaces fragmentés et recomposés représentent un terrain fertile pour une réflexion autour des procédés d'archivage et des enjeux de conservation des traces du passé.

Bibliographie

- CŒURÉ Sophie & DUCLERT Vincent, 2001, *Les archives*, Paris, La Découverte, 126 p.
- HUGLO Marie-Pascale, 2007, « Présentation : poétiques de l'archive » in *Protée*, vol. 35, n° 3, p. 5-10, DOI : 10.7202/017474ar.
- Le Monde*, 18 janvier 2001, « La question n'est pas celle du document, mais celle de la vérité », Michel GUÉRIN, URL : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/01/18/claude-lanzmann-ecrivain-et-cineaste-la-question-n-est-pas-celle-du-document-mais-celle-de-la-verite_138553_1819218.html (consulté le 04/01/2023).

SLOVO – N°53

14 Archives et traces : enjeux, usages et poétiques
Actes des DEMEPS 2021

NORA Pierre (dir.), 1984, *Les Lieux de la mémoire*, Gallimard, Paris, 720 p.

RICŒUR Paul, 1984, *Temps et récit*, tome 1, L'intrigue et le récit historique,
Éditions du Seuil, Paris, 404 p.